L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS ;
SAMEDI MATIN, 22 MAI.

FEUILLETON.

LES

ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE.

PAR HENRI AUGU,

PREMIÈRE PARTIE.

LES VOLEURS DE FEMMES,

XII

LA RÉVOLTE DU BAIRE.

(Suite.)

Pendant que le général d'artillerie s'occupait de remplir cette mission importante, le général en chef savoie à plusieurs reprises des parlementaires, choisis parmi les principaux habitants encore fidèles, pour offrir aux insurgés un pardon général, s'ils consentaient à déposer les armes. Il voulait épargner à la ville sainte les suites de la mesure terrible qu'il venait de prendre.

Mais cette dernière démarche de Bonaparte fut considérée par les révoltés comme un acte de faiblesse, et, se confiant dans leur supériorité numérique, ils se refusèrent à toutes les propositions qui leur furent faites. Le général en chef en fut donc forcé de recourir de nouveau aux militaires pour réduire des hommes aussi déterminés.

Huit colonnes de grenadiers et de carabiniers furent formées pour marcher en avant.

Parmi les premiers, se trouvaient ceux de la 32e brigade de bataille, dont nous connaissons plusieurs, et parmi les autres les compagnons de Martial, les braves de la 2e légère.

—Ah ! ah ! nous allons voir, criait à son dernier Damasel, flanqué de son ami Péjoct et doublé du caporal Landuron, le grognard Nous allons voir cette fois si les *Français du Rhin* sont valent. Nous voilà en présence.

—Ils sont vraiment drôles, ces *Français d'Italie* répondit l'exilé le Mâconnais Ne dirait-on pas qu'ils ont avalé plus de victoires que nous !

Les carabiniers valent bien les grenadiers, ajouta le Manceau Jeannot. Nous avons la pantalette et le collet rouge comme eux, que diable !

—Avec la même cocarde, mes enfants ! Interrompit le lieutenant Martial Laissez-les dire, et ne soyons jaloux que de nous battre aussi bien les uns que les autres.

Le sergent Leblanc, allongeant entre ses dents son épaisse moustache, fit trois pas en avant, vers les grenadiers de la 32e, et, la pointe effacée, l'arme au pied, une de ses jambes guindées en pet replovée devant l'autre dont il tendit le jarret, il s'écria :

—Nous battant..., lequel donc parmi vous, les anciens de la 32e, va un roi en face !

A cette question, aucun grenadier ne put répondre.

—Il a raison, il a raison, le *citoyen Guillaumet* fit-on parmi les carabiniers.

—Eh bien ! c'est moi, Jean Leblanc, volontaire de 92, qui ai vu un roi en chair et en os..... à Mayence, sur le Rhin, sur le pont de Francfort..... A preuve que je l'ai appelé *citoyen Guillaume*, et le nom lui en est resté. Vous n'avez donc bien que ceux de Rhin raient nom d'Italie, nonobstant..... c'est moi qui vous le dis, et voilà !

La dessus, le vétéran à la jose balafrée posa va son fusil, mit la main à sa cartouchière, prit un coup sec qui fit raisonner douille et baguette. Il demi-tour à droite et rentra gravement dans les rangs.

—Bravo ! bravo ! s'écrièrent à l'unisson carabiniers et grenadiers émerveillés de la figure martiale du sergent et pleins de respect pour l'énorme cicatrice qui partageait en deux une de ses joues brunies.

—Ne vous battez vous ! ajoutèrent plusieurs, et *vive la République* !

Les colonnes étaient formées. On allait donner l'ordre de marcher. Les carabiniers se mettaient déjà en devoir d'avoir l'occasion de se distinguer sous les yeux des soldats d'Italie.

En ce moment, un officier d'ordonnance de Junot accourait et parla au commandant des colonnes d'attaque.

Celui-ci ordonna aussitôt à plusieurs compagnies de carabiniers de se porter en toute hâte sur un bivouac voisin, où l'on venait d'apprendre qu'un nouvel effort atrocement armé venait de se montrer. On adjoignit à ces détachements d'infanterie un fort piquet de 20e dragons à revers jaunes.

Peu s'en fallut qu'on ne murmurât parmi les carabiniers de la compagnie de Martial, car celle-ci était de l'expédition. Il y eut même des protestations étouffées.

Tonnerre des tonnerres ! mille millions de tonnerres ! grommela jusqu'au sergent Leblanc.

—Nous voilà encore une fois empêchés de nous montrer aux *Français d'Italie*, disait Jacquot.

—Bor'Dieu ! Si a son tour le Cap'raine Cross tillac, on dirait que c'est lui qui fait exprès.

Pour sûr, ajouta Jeannot, le général en chef prend de la tisane.

—Silence ! et marchons ! fit une voix, celle de Martial.

On voyait au loin le bivouac rempli de plus d'un millier de révoltés les uns ayant des fusils et des pistolets, presque tous des bâtons ferrés et des poignards.

—Tiens ! dit Martial, c'est la place près de laquelle plusieurs de mes collègues et moi nous avons notre logement. Dieu ! je vois la maison de mon hôte. Nous allons pamer de vant.

—Ne soumne nous pas près du quartier des Francs ? demanda un officier à Martial.

—Mais oui, répondit ce dernier.

—Est ce du ami, votre hôte ?

Autant que j'ai pu en juger, oui. C'a pas bavard, comme tous ceux de sa profession, mais brave homme au fond..... Un barbier, du nom d'Ibn Haut.

—Ah ! ah ! est cette maison qui a pour enseigne un plat à barbe.

Justement, sais est facile à distinguer.

On allait fait halte pour prendre les dispositions d'attaque contre la place, et la porte du barbier s'était ouvrait précisément. Ibn Haut avait entendu le pas régulier des Français.

Martial poussa la porte, qui s'ouvrit tout à fait.

—Vous, cher sidi Martial ! Que je suis heureux ! s'écria le digne barbier, encore tout tremblant.

—Oui. Je suis bien aise de vous voir. Quels sont ces gens sur la place ? Soutils bien armés !

—Je n'y comprends rien vraiment. Il y a une heure ou un peu plus que personne sur le birket. Mais un derwiche, tout petit, habillé de brun, est arrivé, est monté sur le comptoir de l'échoppe du grand Hussein Kosein, a rassemblé la foule, a prêché, et l'a excitée aux armes. De plus pourquoi, sidi ?

—Pour se joindre à ceux de la grande mosquée !

Pour attaquer ma pauvre maison.

—Votre maison, Ibn Haut !

—Le petit derwiche la désignait à la foule, en lui allant sans doute me piller, si nombreux pendant, lorsqu'on est venu signaler votre approche. Vous me sauvez !

Et qu'est attribuez vous les projets du derwiche et des révoltés ?

—Je ne sais..... Il est clair le derwiche avait appris que je logeais en Français.

—C'est probablement cela ! Mais rassurez vous, Ibn Haut ! Nous allons balayer la place.

—Je l'espère bien ainsi. Qu'Allah vous rende victorieux !

Le commandant avait fini de donner ses instructions. L'attaque commença aussitôt.

XIII.

LE RÊVE DE BONAPARTE.

Les mangeurs du birket avaient barricadé les étroits abords de la place, non pas avec des pavois ou des voitures — la ville de Kaire n'est point pavée et les voitures y sont fort rares, — mais avec les débris des échoppes et les devantures de boutiques qu'ils avaient démolies en toute hâte à l'approche des Français.

C'est avec ces débris que ceux-ci avaient les mauvais pour tirer, des ouvertures, sur les soldats, d'autres, avec les révoltés, armés de pistolets, de sabres, de lances, se portèrent aux barricades.

Mais une grenadiers eurent bientôt franchi ces obstacles, et, quoiqu'ils eussent affaire à une masse d'ennemis encore sur la place, ils avancèrent résolument, malgré les balles pleuvant des fenêtres.

Après une décharge générale sur la foule armée, qui fit chanceler et se disperser en partie, laissant ses morts et ses blessés dans la poussière, les carabiniers bondirent, la baïonnette en avant, sur le centre de ces gens qui résistaient encore, tandis que les dragons chargeaient sur les côtés.

Bientôt la place fut à peu près nettoyée.

Toutefois, derrière les colonnes de marbre et les grilles d'un de ces *kiosk* ou magnifiques abreuvoirs que l'on voit au Kaire, étaient concentrés, comme dans une citadelle, les plus résolus des insurgés.

Plusieurs de ces derniers occupaient en outre l'étage supérieur de monument, consacré à une école gratuite.

Cette construction était du reste adossée au mur d'un jardin qui pouvait servir à la retraite des défenseurs du kiosk.

Martial y remarqua la présence du petit derwiche brun, pendant que sa compagnie se disposait à donner de l'abreuvoir ceux qui s'y étaient retranchés.

Le reste du détachement enfonçait les portes des maisons de la place pour en chasser les fuyards.

Les boulets et les bombes continuaient à faire de grands ravages sur le point de la ville où les Français dirigés. Un cratère d'entre eux venait d'ouvrir dans la maison du barbier Ibn Haut, et, quelques coups de canon de plus, la révolte allait s'éteindre dans le sang, sur la même place où elle avait pris naissance.

—Vous avez raison, mon général, répondit le général en chef qui survenait, quand je vous l'offrais ; l'heure de la vengeance est venue. Vous voyez maintenant, n'est ce pas ? de faire.

Les insurgés de la mosquée durent alors chercher dans leur désespoir les derniers moyens de salut.

—Ils essayèrent une sortie et cherchèrent à en faire jouer les armes à la suite ; mais, repris à la baïonnette par les grenadiers, ils ne trouvèrent que la mort.

Alors les principaux chefs de l'insurrection, se dévouant pour le salut de la multitude, s'anéantirent désormais vers les Français et implorèrent leur pitié, se prosternant la face contre terre en criant :

—*Amann ! Amann !* miséricorde !

Bonaparte s'avança, avec son état major, et entretint d'avoir enfin réduit ce dernier et redoutable repaire hilement, ordonna d'épargner les suppliants Etendant la main, il s'écria :

—Je vous accorde l'amman. La ville sainte ne sera pas détruite.

Ces mots furent un bruit de clémence que, plus tard, le peintre Pierre Guérin choisit pour sujet d'un de ses principaux tableaux.

Il était huit heures du soir. Bonaparte fit cesser le feu, et reçut à quartier tout ce qui restait encore de révoltés.

Cependant Martial perdu trois à quatre mille hommes, et le nombre des Français tués ou mis hors de combat ne s'était pas élevé au-dessus de trois cents.

Le lendemain, deux proclamations, l'une des gens de la loi, l'autre des scheiks de la ville de Kaire, invitèrent les habitants de la ville et tous les Egyptiens à se soumettre désormais sans réserve au généreux et puissant général Bonaparte, qui aurait pu anéantir la ville entière, et l'avait épargnée.

Quatorze scheiks et gens de la loi avaient été désignés par la voix publique comme les principaux auteurs de la sédition qui venait d'ensanglanter.

Onze d'entre eux furent condamnés à mort et leurs biens confisqués au profit de la République. Six furent fusillés sur la place Esbekyeh ; les cinq autres étaient en fuite.

Parmi ces derniers se trouvait l'aîné de Seyd-Mohammed el Gaïbi, le parent et le prétendant de Faïroma, la belle veuve du fanboury El Karafa.

Cette dernière en fut enchantée mais doute : la fuite de l'aîné lui permettait de rester libre, mais avait besoin d'étendre ses protections par un mariage.

(A continuer).

Le meilleur tonique ferrugineux.

ELIXIR FERRUGINEUX D'ECORCE DE CALISAYA,

DE HEUSHMAN.

C'est une liqueur agréable, faite de l'écorce de Calisaya et de pyrophosphate de fer ; elle a toutes les précieuses propriétés du fer, de phosphore et du Calisaya, et ne contient aucun ingrédient nuisible. Il n'y a rien de mieux pour préserver des fièvres en frimont et les médecins les plus éminents le recommandent comme un excellent tonique pour les convalescents qui ont été atteints de fièvres et d'autres maladies. Les médecins qui le prescrivent et le public qui l'achète doivent spécifier celle de HEUSHMAN, car il s'offre sur le marché un grand nombre d'articles de qualité inférieure qu'on prétend être la même composition. Le véritable liqueur est préparée par HEUSHMAN & Co, chimistes et droguistes de New York et se vend chez tous les pharmaciens respectables.

1 mars—3m

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 21 mai 1869.

La marché monétaire, proprement dit, est calme et facile ; le taux de l'intérêt dans les rues, est de 10 pour cent par an à 1 pour cent par mois les billets de premier ordre. Le papier de commerce est à 10 pour cent par an le No 1 sans garanties ordinaires et de 1 à 1 1/2 de bon à No 2.

Les billets hypothécaires sont cotés à 9 1/2 à 10 pour cent par an se No 1 et 10 à 12 le bon à No 2.

L'or a ouvert à 142 3/8 à 142 5/8 contre 143 1/8 à New York, et, après une assez bonne demande, a clôturé de 142 1/2 à 142 3/4. Les offres ont graduellement fléchi avec ceux de Wall street, et, à la clôture, il y avait baisse de 3 pour cent. Les affaires ont été peu considérables. Les transactions embrassent : $3000 à 140 3/4, $40,000 à 141 1/4, $2000, $10,000 et $10,000 à 141 3/8, $5000, $15,000 et $10,000 à 141 1/2, $8,000 à 141 5/8, $1,000 à $5000 à 141 3/4, $12,000 à 142, $2000 à 142 1/4, $3000 et $5000 à 142 3/4, $2000 à 142 3/4 ; plus à l'argent, 800 piastres mexicaines se sont vendues à 2 1/2 de prime sur l'or.

La forte baisse de l'or à New York a eu pour effet d'arrêter les opérations de change étrangères. Le sterling a fléchi de 2 1/2 à 2 1/2 pour cent. Les traites de sterling comprennent : 3,000 livres, au change de commerce à — ; 1000 livres remboursement No 1 à 153 1/2 ; 2,000 livres à 153 3/4 et 1200 livres de banque à 154 1/2. Le change sur France, 50,000 francs, au change de commerce à 5.18 3/4, 75,000 à 5.18 1/4, 50,000 à 5.17 1/2 et une somme ordinaire de banque à 5.15. Nous cotons le sterling à 153 1/4 à 153 3/4 le commissionnaire, et clear et 154 1/2 à 155 le change de banque. On achète sur France, au 5.17 1/2 à 5.16 1/4 le change de commerce et 5.17 1/2 à 5.16 1/4 le change de banque.

Dans le change américain, les opérations ont augmenté. Les offres consistent principalement en forts chèques de banques et, bien que les cours aient été réduits de 1/2 de banque à vue, sur New York à 1/4 à 3/8 d'escompte, $30,000 et $20,000 en change de commerce, $50,000 de banqueroute, $11,000, $5000 et $21,000 des banques à 1/4, $15,000 de banque à 5/16, $10,000, en change de commerce, à 1/4 à 5/16, $15,000 de banque et $35,000 en change de commerce à 5/16. $20,000 en change de commerce à 7/16 et $10,000 à 3/8 à 7/16.

On a vendu également $40,000 en or, en chèque sur New York, au pair et $15,000 à 1/8 de prime.

50 et 75 actions de la banque de la Nouvelle-Orléans se sont vendues à $11 50. Une vente de 100 actions a eu lieu à $11 75. Outre les transactions mentionnées dans notre bulletin d'hier, $500 actions de la banque de la Nouvelle-Orléans ont changé de mains à un prix qu'on ignore.

Il ne s'est pas vendu de bonds.

Nous cotons les actions de la banque de la Louisiane à 98 1/2 ; celles de la banque de l'Etat de la Louisiane à $19 ; celles de la banque des Mechanics and Traders à $48 50 à $49 ; celles de la banque de l'Union à $46 50 à $49 ; celles de la banque de l'Union à $35 50 à 36 50 ; celles de la banque de la Nlle Orléans 41 à 41 1/2 ; celles de la banque des Citoyens à $148 à 150 ; celles de la banque du Sud à $82 50 à 83 ; celles de la banque des Marchands à $80 à — ; celles de la banque du Crescent City à 27 à 27 50 ; celles de la banque d'Amérique à $190 à 200 ; celles de la banque Germania National à $64 à 66 ; celles de la banque Louisiana National à 97 1/2 à 98 ; celles de la compagnie d'assurances de l'Union à $75 à $78 ; celles de la compagnie d'assurances Hope $90 à — ; celles de la compagnie d'assurance Germania à $16 à 18 ; celles du chemin de fer Pontchartrain à $75 à 76 ; celles du chemin de fer de Carrollton à $86 à 88, celles du chemin de fer des Opelousas à $1 50 à $2 ; celles du chemin de fer de Jackson à $— à 6 00 ; celles de la Presse à coton de la Levée à — ; celles du chemin de fer de Lake à — ; celles du chemin de fer de la ville à $17 50 à $— ; celles du chemin de fer de la rue St-Charles $52 à 53 00 ; celles du chemin de fer Crescent City $81 à — ; celles du chemin de fer de chemin de fer d'Orléans, $70 à $77 ; celles de la compagnie du Gaz à $154 à — ; les actions de l'Etat de la Louisiane, à $72 1/2 à $73 ; les anciens bonds consolidés de la ville à 77 1/2 à $77 1/2 ; les bonds du chemin de fer de la ville 7 00 1/2. les bonds du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, à 83 1/2 à — ; les bonds du chemin de fer des Opelousas à 50 à 60 ; Dans le change sur Paris, de la ville cinq pour cent à 5.17 1/4.

Les billets de la ville ont faibli. Aucune vente n'a été annoncée. Nous cotons à 24 1/2 d'escompte. Les courtiers ont acheté les petites sommes à 25 et vendu à 24 1/2 d'escompte.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Vendredi, 21 mai 1869.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui se sont élevées à 400 balles, parmi desquelles plus facilités spécialement en ce qui a regardé les basses grades. Les cotes sont nominales, mais les chiffres qui suivent représentent le marché autant que possible : ordinaire 23 à 23 1/4 c, good ordinaire 23 1/4 à 23 3/4 c, low middling 23 3/4 à 24 c, middling 24 à 24 1/4 c, good middling 24 1/4 à 24 3/4 c et strictement middling 24 3/4 à 25 cents.

ETAT DU COTON

Stock en mains le 1er septembre 1868 pbls..3044
Arrivé depuis notre dern. rap 373
Arrivé précédemment.....803908 804381

Exporté aujourd'hui..... 3841 807425
Exporté précédemment..... 783858 786699

Stock en mains à bord de nav. 57126

FRET—Une hausse de 1/16 est demandée par les voiliers à destination de Liverpool, mais aucun mouvement n'a éprouvé aucun changement. Le calme est toujours calme. Nous cotons en ce moment :

Coton, par livre, par..... 5/16 d
Maïs, par 56 livres, par..... 1 0/0 c
Do Do do ..... 3 50 c
Do Do do ..... 3 50 c
Vaches à lait, de choix, par tête..... 20 00 à 100 00
Do Do ordinaire, par tête..... 10 00 à 15 00
Veaux d'un an, par tête..... 12 00 à 15 00
Veaux de lait, par tête..... 5 00 à 6 00
Chèvres, par tête..... 1 50 à 2 00

MOUVEMENT DU PORT.

Bureaux de l'*Abeille*,
Samedi matin, 22 mai 1869.

Les habitués de la levée n'ont pas eu à se plaindre de la semaine qui a fini aujourd'hui. La température a été fort agréable. Dans quelques jours infailliblement le soleil tropical de la Louisiane prendra sa revanche, et les promeneurs disparaîtront des wharfs ; il n'y restera que les hommes de peine qui, bon gré mal gré, sont obligés d'y accomplir leur rude tache quotidienne.

Le samedi est un jour de grande animation sur le port ; il y aura aujourd'hui comme de coutume, de nombreux départs et un mouvement considérable sur la levée.

Le Mississippi est bas ; il est à 5 pouces de la marque de 1862. Nous apprenons aussi avec plaisir que la crevasse Kenner, dans la paroisse Jefferson, a été fermée.

ARRIVÉE HIER—Les steamers Crescent, Mystic, Frolic, Welcome et New Era.

PARTIS—La Flicker, pour le Bayou Lafourche, le National pour Bayou Sara, le Era No 10 et le Lotawana pour la Rivière Rouge.

Le Crescent, commandé par C. E. Paget, partira ce matin, à 10 heures pour Raceland, paroisse Plaquemine, avec du fret et des passagers pour toutes les landes intermédiaires.

Le Myrtle, capitaine Bassett, partira également ce matin, à 10 heures, pour le fort Jackson et les landes intermédiaires.

Le Wellcome, capitaine V. B. Barasco, partira ce soir, à cinq heures, pour Bayou Sara et toutes les localités intermédiaires.

Le New Era, capitaine A. Dugge laissée de A. Trepagnier et d'Odeté Sehdry, partira ce soir, à 5 heures, pour Donaldsonville.

Le Mary Anne, nouveau bateau commandé par le capitaine T. T. Leschen, partira ce soir, à 5 heures, pour Vicksburg et tous les aiderons intermédiaires. Ce steamer remplacera la Vicksburg. M. Sam Hughes est le comptable, et a pour assistant Charley Gries.

Le Bart Able et le Profit partiront ce soir, à 5 heures, pour la Rivière Rouge.

ANCIEN ET INFAILLIBLE.

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC

LE CÉLÈBRE VERMIFUGE DU

Dr C. McLANE.

Le plus célèbre qu'il y ait au monde.

Toutes les mères don'aiment l'avoir.

Vos enfants sont ils malades ?

Ont ils une démangeaison continuelle au nez ?

Ont-ils un appétit vorace ?

Ont-ils le ventre dur et enflé ?

Ont-ils une langue sale et un goût désagréable ?

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Ont-ils une mauvaise haleine et des maux de tête ?

Ont-ils des étourdissements d'estomac ?

Ont-ils un sommeil troublé et des grincements de dents ?

Sont-ils momentanément aveugles et sourds ?

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Prenez-vous y à temps—les délais sont dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE

N'est pas un conseil dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE

Peut valablement à l'enfant de l'âge le plus tendre comme à une grande personne.

N'achetez que le CÉLÈBRE VERMIFUGE DU Dr McLANE.

Il n'est véritable qu'autant qu'il porte la signature

FLEMING BROS

On le vend dans le monde entier.

De la viande fraîche, en tout temps ! en mer, dans le camp et en marche.

Viande de Bœuf, de Stabler, dans des boîtes en ferblanc, et sans os.

GARANTIES POUR TOUS LES CLIMATS.

L'EXPÉRIENCE a prouvé la bonté de cette viande. Il est à offre au public comme le meilleur remplacement de la viande fraîche en marché et elle est en vend à plus bas prix. Elle n'a pas d'os, elle est cuite dans la boîte et ne demande que 5 à 20 livres, et ces boîtes sont donc des colonnes d'ouvrons pour vingt-dix livres de viande. Elle est aussi supérieure à la viande salée ou à la viande fumée, et elle conserve la saveur et l'odeur de la viande fraîche. Lorsqu'elle est préparée pour être mangée froide on la trouve sur la boîte, elle fait une soupe, un ragout ou un hachi qui vaut celui de la viande fraîche. L'article a été soigneusement sur la viande préparée pour les armées.

Le commerce de volaille en fera un article de grande consommation pour les voyages, les bals et les soirées.

Le nouveau système de préparation assure la conservation de la viande pendant un temps indéfini, et la rend propre à tous les climats.

Elle se conserve, sauce longtemps, dans tous les climats.

A. C. FIERPONT & CO.
Mc. Grande de groceries en gros
Et
Receveurs de provisions,
No 13 de la rue Nlle-Levée,
Nlle-Orléans—à gauche.

Société de Prêts et de Garanties,

AU COIN DES RUES ST-CHARLES ET PERDIDO.

CAPITAL AUTORISÉ — $500.000.

CETTE institution a reçu, de l'Etat de la Louisiane une charte de vingt années. Ayant effectué son organisation permanente, elle est prête à faire des prêts à CINQ POUR CENT en plus, sur Diamants, Argenterie, Meubles, Bijoux, Marchandises, Docks, Liage de corps, Meubles, Meubles et Immeubles de toutes espèces ;

Billets n'ayant pas cours, sur Mandats de l'Etat, Mandats de la Police municipale, Billets de la Banque de Louisiane, en toutes autres preuves de dette de l'Etat ou de la ville ; elle est préparée à faire ses collections des Etats-Unis, Mexique, Amérique-centrale, Etats-Unis, sur le vieil Or et le vieil Argent.

ENVOIE FONDS à l'étranger, encaisse et encaissement de tous Coupons, sur autres privés qui lui seront donnés au bureau de la rue Perdido.

JOS H WILSON, Président.
JOS H HILLMAN, Caissier. Marvin—Secr.

Bureau de la Compagnie d'assurance Mutuelle des Marchands,

No 104 DE LA RUE DU CANAL,
Nouvelle Orléans, 3 mai 1869.

A UNE élection qui a eu lieu, le 3 avril 1869, le 19 p, les membres dont les noms suivent ont été élus, à l'unanimité, Directeurs pour l'année : P Monpero, David McCord, M. Fahy, S. Z. Relf, Paul Fourchy, Le Gendre, A. Cuvillier, J. J. Farrandes, F. S. White, Jos Hoy et Chs Ladreit.

Et, aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, M. Paul Fourchy a été réélu Président à l'unanimité.

G. W. ROFF, Secrétaire.

JOHN ARMSTRONG,

Fonderie et Fabrique de Boutilleries,

Au coin der rue Erato et Nlle-Levée,

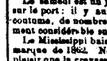
Nlle-Orléans. (Lne.)

FABRIQUE DE MACHINES A VAPEUR, VERTICALES et HORIZONTALES

Meulins à sucre, meulins à bardeaux, meulins à scie, et toutes en fer, façades de bâtiment, fournaux, barres à grates, verdigamerie de notre article, fonderie de toutes espèces de machines pour le sucre, boutillerie à cylindre, de toutes espèces, fûtres, caisses et clarificateurs de fer, &c.

1barril—4m M J S.

Résidence d'616 à vendre



A vendre, une charmante résidence d'été, bonde sur chine, avec dépendances complètes, récemment peinte à neuf, située à Jackson, à 3— à 6 00 ; celles de la France à coton de la Levée à — ; celles du chemin de fer de la ville à $17 50 à $— ; celles du chemin de fer de la rue St-Charles $52 à 53 00 ; celles du chemin de fer Crescent City $81 à — ; celles du chemin de fer de chemin de fer d'Orléans, $70 à $77 ; celles de la compagnie du Gaz à $154 à — ; les actions de l'Etat de la Louisiane, à $72 1/2 à $73 ; les anciens bonds consolidés de la ville à 77 1/2 à $77 1/2 ; les bonds du chemin de fer de la ville 7 00 1/2. les bonds du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, à 83 1/2 à — ; les bonds du chemin de fer des Opelousas à 50 à 60 ; Dans le change sur Paris, de la ville cinq pour cent à 5.17 1/4.

Les billets de la ville ont faibli. Aucune vente n'a été annoncée. Nous cotons à 24 1/2 d'escompte. Les courtiers ont acheté les petites sommes à 25 et vendu à 24 1/2 d'escompte.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Vendredi, 21 mai 1869.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui se, sont élevées à 400 balles, parmi desquelles plus facilités spécialement en ce qui a regardé les basses grades. Les cotes sont nominales, mais les chiffres qui suivent représentent le marché autant que possible : ordinaire 23 à 23 1/4 c, good ordinaire 23 1/4 à 23 3/4 c, low middling 23 3/4 à 24 c, middling 24 à 24 1/4 c, good middling 24 1/4 à 24 3/4 c et strictement middling 24 3/4 à 25 cents.

ETAT DU COTON

Stock en mains le 1er septembre 1868 pbls..3044
Arrivé depuis notre dern. rap 373
Arrivé précédemment.....803908 804381

Exporté aujourd'hui..... 3841 807425
Exporté précédemment..... 783858 786699

Stock en mains à bord de nav. 57126

FRET—Une hausse de 1/16 est demandée par les voiliers à destination de Liverpool, mais aucun mouvement n'a éprouvé aucun changement. Le calme est toujours calme. Nous cotons en ce moment :

Coton, par livre, par..... 5/16 d
Maïs, par 56 livres, par..... 1 0/0 c
Do Do do ..... 3 50 c
Do Do do ..... 3 50 c
Vaches à lait, de choix, par tête..... 20 00 à 100 00
Do Do ordinaire, par tête..... 10 00 à 15 00
Veaux d'un an, par tête..... 12 00 à 15 00
Veaux de lait, par tête..... 5 00 à 6 00
Chèvres, par tête..... 1 50 à 2 00

MOUVEMENT DU PORT.

Bureaux de l'*Abeille*,
Samedi matin, 22 mai 1869.

Les habitués de la levée n'ont pas eu à se plaindre de la semaine qui a fini aujourd'hui. La température a été fort agréable. Dans quelques jours infailliblement le soleil tropical de la Louisiane prendra sa revanche, et les promeneurs disparaîtront des wharfs ; il n'y restera que les hommes de peine qui, bon gré mal gré, sont obligés d'y accomplir leur rude tache quotidienne.

Le samedi est un jour de grande animation sur le port ; il y aura aujourd'hui comme de coutume, de nombreux départs et un mouvement considérable sur la levée.

Le Mississippi est bas ; il est à 5 pouces de la marque de 1862. Nous apprenons aussi avec plaisir que la crevasse Kenner, dans la paroisse Jefferson, a été fermée.

ARRIVÉE HIER—Les steamers Crescent, Mystic, Frolic, Welcome et New Era.

PARTIS—La Flicker, pour le Bayou Lafourche, le National pour Bayou Sara, le Era No 10 et le Lotawana pour la Rivière Rouge.

Le Crescent, commandé par C. E. Paget, partira ce matin, à 10 heures pour Raceland, paroisse Plaquemine, avec du fret et des passagers pour toutes les landes intermédiaires.

Le Myrtle, capitaine Bassett, partira également ce matin, à 10 heures, pour le fort Jackson et les landes intermédiaires.

Le Wellcome, capitaine V. B. Barasco, partira ce soir, à cinq heures, pour Bayou Sara et toutes les localités intermédiaires.

Le New Era, capitaine A. Dugge laissée de A. Trepagnier et d'Odeté Sehdry, partira ce soir, à 5 heures, pour Donaldsonville.

Le Mary Anne, nouveau bateau commandé par le capitaine T. T. Leschen, partira ce soir, à 5 heures, pour Vicksburg et tous les aiderons intermédiaires. Ce steamer remplacera la Vicksburg. M. Sam Hughes est le comptable, et a pour assistant Charley Gries.

Le Bart Able et le Profit partiront ce soir, à 5 heures, pour la Rivière Rouge.

ANCIEN ET INFAILLIBLE.

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC

LE CÉLÈBRE VERMIFUGE DU

Dr C. McLANE.

Le plus célèbre qu'il y ait au monde.

Toutes les mères don'aiment l'avoir.

Vos enfants sont ils malades ?

Ont ils une démangeaison continuelle au nez ?

Ont-ils un appétit vorace ?

Ont-ils le ventre dur et enflé ?

Ont-ils une langue sale et un goût désagréable ?

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Ont-ils une mauvaise haleine et des maux de tête ?

Ont-ils des étourdissements d'estomac ?

Ont-ils un sommeil troublé et des grincements de dents ?

Sont-ils momentanément aveugles et sourds ?

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Prenez-vous y à temps—les délais sont dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE

N'est pas un conseil dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE

Peut valablement à l'enfant de l'âge le plus tendre comme à une grande personne.

N'achetez que le CÉLÈBRE VERMIFUGE DU Dr McLANE.

Il n'est véritable qu'autant qu'il porte la signature

FLEMING BROS

On le vend dans le monde entier.

THEATRES, BALS, etc.

GRANDS TABLEAUX DES ENFANTS.

Exposition dans un but charitable,

—AU—

Théâtre de l'Opéra,

LUNDI, 24 MAI 1869.

—TABLEAUX—

1—La Naissance du Printemps,
2—La Mode ou la Danse des Papillons,
3—La Cour de Titanie,
4—La Rêve de Jacob, en miniature,
5—Une Scène de Mariage.

Comité de Réception et Commissionnaires :

Chas T. M. Scott,	F. H. Butler,
Hon. Douglas West,	E. T. Blanc,
J. Lefebvre,	J. Briel,
Scott Gallagher,	Hal. Austin,
E. O. Hoskins,	Henry V. Ogden,
C. E. Leverich,	Albert Voegtl,
A. Hunt,	H. E. Marks Jr.

Portiers :

Jno. Rein, E. Reiland,
M. Kuebedeit, C. L. C. Dupuy.

A dans les intérieurs, 6 ; ceux au bal d'enfants sous la direction de Prof. Vegas. Le bal durera jusqu'à 11 heures et la nuit sera alors laissée aux grandes personnes.

Prix du billet..... $1 00.
Do de pour les enfants..... 50.

Les portes s'ouvriront à 6 1/2 heures et les tableaux commenceront à 7 1/2.

BERNARD BADON—L'article devient rare et commande 20 c la livre tant celui du Nord que celui de l'Ouest.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 22 mai 1869.

Arrivé, dans la semaine—1291 bœufs de Texas, 966 veaux et moutons d'un an, 464 cochons, 1076 douzaines 29 vaches à lait.

Vendu—1077 bœufs de Texas, 1461 veaux et veaux d'un an, 347 cochons, 240 moutons, 28 vaches à lait.

A vendre—367 bœufs de Texas, 318 veaux et veaux d'un an, 551 cochons, 1181 moutons, 28 vaches à lait.

Bœuf de l'Ouest	1re qualité, par tête..	25 00 à	35 00
Do	Do	2e Do do ..	20 00 à	25 00
Bœuf du Texas,	1re	de par livre net	08 c/s à	09 c/s
Do	Do	2e do do	07 c/s à	08 c/s
Do	do	Bœuf do do	15 00 à	20 00
Do	do	3e sorte par mêle,	12 00 à	15 00
		qualité par livre net —	05 à	06
Do	do	nourrie au maïs, 2ème qualité —	03 à	04
Cochons, par livre, gr			05 00 à	55 00
Moutons, 1re qualité, par tête			4 00 à	7 00
Do	2me	do	3 00 à	3 50
Do	3me	do	2 00 à	2 50
Vaches à lait, de choix, par tête			20 00 à	100 00
Do	Do	ordinaire, par tête	10 00 à	15 00
Veaux d'un an, par tête			12 00 à	15 00
Veaux de lait, par tête			5 00 à	6 00
Chèvres, par tête			1 50 à	2 00

MOUVEMENT DU PORT.

Bureaux de la Compagnie d'assurance Mutuelle des Marchands,

No 104 DE LA RUE DU CANAL,
Nouvelle Orléans, 3 mai 1869.

A UNE élection qui a eu lieu, le 3 avril 1869, le 19 p, les membres dont les noms suivent ont été élus, à l'unanimité, Directeurs pour l'année : P Monpero, David McCord, M. Fahy, S. Z. Relf, Paul Fourchy, Le Gendre, A. Cuvillier, J. J. Farrandes, F. S. White, Jos Hoy et Chs Ladreit.

Et, aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, M. Paul Fourchy a été réélu Président à l'unanimité.

G. W. ROFF, Secrétaire.

JOHN ARMSTRONG,

Fonderie et Fabrique de Boutilleries,

Au coin der rue Erato et Nlle-Levée,

Nlle-Orléans. (Lne.)

FABRIQUE DE MACHINES A VAPEUR, VERTICALES et HORIZONTALES

Meulins à sucre, meulins à bardeaux, meulins à scie, et toutes en fer, façades de bâtiment, fournaux, barres à grates, verdigamerie de notre article, fonderie de toutes espèces de machines pour le sucre, boutillerie à cylindre, de toutes espèces, fûtres, caisses et clarificateurs de fer, &c.

1barril—4m M J S.

Résidence d'616 à vendre

A vendre, une charmante résidence d'été, bonde sur chine, avec dépendances complètes, récemment peinte à neuf, située à Jackson, à 3— à 6 00 ; celles de la France à coton de la Levée à — ; celles du chemin de fer de la ville à $17 50 à $— ; celles du chemin de fer de la rue St-Charles $52 à 53 00 ; celles du chemin de fer Crescent City $81 à — ; celles du chemin de fer de chemin de fer d'Orléans, $70 à $77 ; celles de la compagnie du Gaz à $154 à — ; les actions de l'Etat de la Louisiane, à $72 1/2 à $73 ; les anciens bonds consolidés de la ville à 77 1/2 à $77 1/2 ; les bonds du chemin de fer de la ville 7 00 1/2. les bonds du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, à 83 1/2 à — ; les bonds du chemin de fer des Opelousas à 50 à 60 ; Dans le change sur Paris, de la ville cinq pour cent